

La marche de la poésie de Serge PEY censurée à Kassel!

Serge Pey

Numéro 69, hiver 1998

Paysages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pey, S. (1998). La marche de la poésie de Serge PEY censurée à Kassel! *Inter*, (69), 80–80.

La marche de la poésie de Serge PEY censurée à Kassel !

Serge PEY

Contacté par Projektgruppe Stoffwechsel de l'université de Kassel, dans le cadre de la *Documenta*, j'ai proposé de réaliser dans la ville où BEUYS a planté ses arbres une marche de la poésie, avec une installation de 1 000 bâtons de 1 000 tomates.

J'écris mes poèmes depuis des années sur des piquets de plans de tomates avec lesquels je réalise des fagots de parole ainsi que des installations. J'ai choisi la tomate en particulier le jour où, à l'entrée d'un camp à Beyrouth, des soldats arrêtaient ceux qui allaient au marché avec une tomate à la main en leur demandant comment elle s'appelait. Les gens répondaient en désignant la tomate de deux façons : « bandoura » ou « banadoura ». Ceux qui prononçaient mal le nom de la tomate étaient immédiatement écartés et arrêtés. C'étaient les Palestiniens qui prononçaient mal, en ce temps-là, le nom de la tomate. Ainsi j'ai décidé, depuis cette date, d'écrire plus particulièrement mes poèmes sur des piquets de tomates.

Depuis trois années je dédie aussi mes actions à la lutte des Indiens du Mexique, car « tomate » est un mot nahuatl. Le jus rouge qui coule sur les tables de l'Occident, c'est aussi le sang de la dignité et de la liberté des Indiens d'Amérique. La tomate fut aussi la cache des mines anti-personnel que l'on a pu disperser sur le chemin à côté des jouets d'enfant.

Mes actions de performance, basées sur une expression physique et corporelle de l'oralité, proposent une mise en espace et en situation du poème. En rythmant la diction de mon poème j'écrase symboliquement des tomates avec mes pieds, au nom du sang versé par les peuples.

À Kassel j'avais prévu, en accord avec le directeur de la *Documenta* off, M. ElATAR, une traversée de la ville dans le cadre d'une marche de la poésie avec plusieurs centaines de bâtons-poèmes écrits par la population et les artistes présents. Geste contre l'intolérance, car c'est la parole du poème qui doit se mettre en marche dans notre fin de siècle et donner leur sens aux routes que nous ouvrons.

Le titre générique de la manifestation de Projektgruppe Stoffwechsel à Kassel, *Innseite*, porte le nom *À la rencontre des autres*. Curieuse rencontre vraiment que celle de la censure et de l'incompréhension de la municipalité de Kassel ainsi que celle de monsieur ElATAR qui m'avait invité.

Le fax du Projektgruppe de l'université de Kassel commente au mois de mai la suppression de mon travail par les autorités avec cet argument : « Nous sommes sûrs que l'écrasement des to-

mates est au cœur de cette objection. Nous sommes stupéfaits... Ne serait-il pas possible de modifier votre projet et en ce sens de ne pas écraser des tomates ? »

J'ai réalisé mes installations et mes actions de poésie directe dans des dizaines de villes du monde comme Tokyo, Québec, Mexico, Bogota, Paris, New York, Jérusalem, Genève, Venise... Jusqu'à ce jour personne ne m'avait interdit l'utilisation de certains matériaux, ou n'avait censuré ou dicté ma conduite artistique.

Je suis confronté à la puissance d'une nouvelle censure. Même au Chili sous la dictature de Pinochet, malgré les provocations de la police politique, lors de mon hommage devant la maison de Pablo NERUDA, j'ai pu faire mon travail.

Les cireurs de bottes de la municipalité de Kassel au nom de la respectabilité de l'art ont remis en question un travail préparatoire de quatre mois. La Ville de Kassel et *Innseite* ont interdit ma marche de la poésie après m'avoir invité. À travers l'interdiction de mon travail, *Innseite* a bafoué et bureaucratisé le message de Joseph BEUYS.

Les verts allemands, dont je suis sympathisant, ne comprendraient-ils rien à une action artistique, ni au mouvement général de l'art, comme certains en d'autres temps ? Après le réalisme socialiste verra-t-on arriver en art le réalisme écologique ? Du réalisme rouge au réalisme vert, la démarche est la même. Il faut moraliser l'art et l'art doit être au service d'une idée politique d'État.

Une société qui n'est pas capable de comprendre l'idée de destruction qui est contenue dans l'art, son partage absolu, son amour, sa synthèse avec la mort, est une société qui ne comprendra jamais l'idée de la fête et de la révolution.

Piétiner des tomates ce n'est pas faire affront « aux pauvres qui ne peuvent pas acheter des tomates », c'est être solidaire aussi de ceux qui les produisent.

C'est comprendre aussi que dans la fête de l'art, la respiration magique des arts premiers dont mon travail s'inspire dépasse les interdictions et renverse l'ordre symbolique. Les verts de Kassel ne comprennent pas l'art chamanique dans la patrie de BEUYS. Écraser une tomate c'est en faire pousser cent mille dans le cœur des hommes.

Interdire mon action au nom de la morale publique bien-pensante, fût-elle verte, me fait m'interroger sur la société que peut-être inconsciemment on nous prépare. Le puritanisme vert allié à la veulerie bureaucratique d'une des directions de l'« off » de Kassel ne serait-il qu'une

vieille résurgence des autres puritanismes ? Vaut-on vers un art brun ?

Comment dans la capitale mondiale de la pourriture de l'art les verts ne dénoncent-ils pas les cigares et les voitures polluantes des marchands du monde ou leur représentation ? La dénonciation qu'ils font de mon travail ne va pas plus loin que le bout de leur nez. Les bourgeois verts ne peuvent accepter le détournement symbolique de la nourriture par l'artiste. Si la nourriture est sacrée, l'art est aussi une façon d'aimer le monde. En écrasant des tomates au nom des peuples, j'ai choisi les peuples.

Mon travail est un travail de pauvre. Le mouvement de l'art dont je suis issu est une manière de parler avec les femmes, les enfants et les hommes du monde. Écraser une tomate en disant un poème, ce n'est pas recouvrir de mazout des milliers de tonnes de tomates parce que les cours sont tombés et qu'elles ne peuvent être vendues sur le marché européen. Mon action poétique est le contraire de cela.

L'art est destruction et reconstruction, amour, questionnement symbolique de la société, renversement des évidences, liberté totale, création de situation. L'art est une respiration dans la contradiction.

Cette performance que je n'ai pas faite à Kassel m'aura appris une chose : la société poétique dans laquelle je voudrais vivre n'est pas celle de la bureaucratisation des arbres et de l'art.

Les bureaucrates d'art off de la *Documenta* m'ont remis le jour de ma performance 50 bâtons et 50 tomates au lieu des mille prévus. Et c'est avec ces matériaux que j'ai réalisé la dernière partie de mon travail dans les anciens locaux de l'école de police de Kassel en soutien aux Indiens du Chiapas. Je n'ai pu réaliser mon installation au centre de Kassel comme cela était prévu, ni la confection des drapeaux de la poésie réalisés avec l'explosion des mille tomates représentant l'ensemble des langues de la terre.

Faudra-t-il se plier maintenant aux diktats des nouveaux bureaucrates de l'art ? Faudra-t-il bombarder de tomates la mairie de Kassel, la *Documenta* off et son projet *Innseite* ?

BEUYS, au secours !

À bas l'art des nouveaux bureaucrates !

Vive la poésie écologique !

[Trafics, Nantes 1997]

